

L'EXPÉRIENCE DE LA COMMUNAUTÉ BARBU...

Nos lecteurs connaissent probablement la tentative menée par une communauté ouvrière, animée par Marcel Barbu, et qui tend à répéter une expérience menée à bien dans la région de Valence.

Rappelons cependant que Barbu, orphelin abandonné, est un «*self-made-man*» qui créa à force de travail une usine de boîtes de montres à Besançon. Avec l'argent ainsi réalisé, il voulut reproduire l'expérience en l'étendant au domaine social. Dans ce but, il groupa des jeunes travailleurs de Valence, favorables à une tentative communautaire; ensemble ils se lancèrent dans l'aventure... et réussirent.

Le principe de la communauté est basé sur l'abolition du salariat et du patronat. L'assemblée des participants est souveraine. Les bénéfices servent à développer non seulement le bien-être matériel des compagnons, mais encore leur niveau culturel et leurs aptitudes physiques. Des fonds de réserve sont constitués et d'autres expériences semblables sont à l'occasion aidées et même financées.

L'intérêt de cette initiative nous paraît se trouver essentiellement dans la mentalité communautaire qui se développe au travers des mille problèmes de la vie de l'entreprise et de l'aspiration individuelle vers plus de savoir et de plénitude personnelle.

Elle vaut également par le fait que les règles de cette commune Missent de l'expérience et non de textes administratifs ou de schémas utopiques, et aussi parce qu'elles se veulent résolument en dehors de toute influence politique ou d'État.

De là sa nette supériorité sur les anciens essais de colonies anarchistes tentées au début de ce siècle en dehors des conditions économiques de la société moderne, aux colonies, en Amérique Latine, ou dans des régions agricoles. C'est au sein même des engrenages de l'existence industrielle que l'expérience se poursuit et qu'elle veut prouver son efficacité, sa supériorité sur les contradictions du monde capitaliste.

Sans doute la communauté Barbu n'est-elle pas exempte elle-même de contradictions. L'organisation corporative, même étendue à la production, même poussée jusqu'au degré communautaire, ou plutôt partant d'un esprit communautaire, subit et subira toutes les bourrasques du régime: crises, chômage, etc... Mais déjà elle permet d'y mieux résister, grâce à la morale de ses membres, à leur esprit collectif. Du moins peut-elle constituer un échantillon visible, palpable, sujet à l'étude d'un monde nouveau, au même titre que les Kibbutzim sionistes de Palestine, eux aussi imparfaits si on les situe dans l'ensemble de leurs relations avec l'extérieur, mais extra-ordinairement riches en valeur socialiste si on examine leur fonctionnement intérieur.

Là où il nous semble que Barbu et ses amis se leurrent, c'est de croire que la loi consentira un jour à enregistrer leur existence, voire à favoriser leur développement. Deuxième illusion, pensons-nous, c'est la valeur d'une propagande menée dans certains milieux à la recherche de formules nouvelles, mais incroyables de quitter résolument leurs habitudes de classe. Nous pensons notamment aux interventions de Barbu aux réunions *fédéralistes* tenues récemment au Luxembourg, dans le Grand duché.

Il est évident que ce qui fait la valeur de la communauté, et c'est évènement ce qui nous la rend intéressants et sympathique, à nous anarchistes, c'est son caractère de creuset social, son aspect d'expérience volontaire, sa force née de quelques douzaines ou de centaines de dévouements. Elle ne peut essaimer que par l'exemple, en provoquant la réunion de bonnes volontés identiques, en suscitant l'émulation dans

d'autres régions et d'autres industries. Relancée par une administration, prise en main par un parti ou un groupe politique, créée systématiquement sous un patronage officiel, l'idée perdrat toute valeur, toute énergie, tout élan.

Pour nous il s'agit d'un essai prouvant que nos *utopies* sont autrement pratiques, réalisables, et terre à terre que les fameux plans réalistes des techniciens gouvernementaux. Elle ne supprime ni ne modifie profondément la situation de la classe ouvrière en France ou dans le monde, mais elle souffle un peu d'air pur dans l'atmosphère empestée de la vie sociale actuelle.

Partis de milieux et d'horizons qui nous sont étrangers, les membres de la communauté Barbu ont abouti à des règles de vie parallèles à celles que nous préconisons. C'est pour notre propagande un réconfort et un espoir.

Louis MERCIER-VEGA,
Santiago PARANE.
